

ALOIS LICHTSTEINER OHMSTAL

À quel moment s'est passée votre rencontre avec l'œuvre de Hans Emmenegger ?

J'ai découvert le peintre Hans Emmenegger lorsque j'étais étudiant, grâce aux cours de Xaver von Moos, professeur d'histoire de l'art et frère de Max von Moos. Plus tard, j'ai vu ses œuvres au Kunstmuseum de Lucerne, et elles sont restées dans ma mémoire.

Vous souvenez-vous des émotions que son œuvre a suscitées en vous ? Quels questionnements artistiques a-t-il soulevés ?

Ce qui m'intéressait alors et m'intéresse toujours dans les peintures de Hans Emmenegger, ce sont les ambiances mélancoliques qui semblent presque surréalistes, comme le fait qu'en regardant ces tableaux, on a l'impression que l'artiste se tient à une grande distance de ses motifs. Une sorte de transfiguration ou de sérénité émerge de ses œuvres. À cet égard, parlant à travers la matérialité de la couleur et la présence des motifs, celles-ci sont uniques.

Qu'est-ce qui vous semble le plus novateur dans sa démarche ? Qu'en avez-vous personnellement retiré ? Quels sont les points de rencontre entre vos expérimentations respectives ?

Emmenegger n'était pas un narrateur, pas un joueur, il subordonnait tous les éléments de la peinture, les couleurs, les formes, à une construction précise. Je peux même supposer qu'avant de commencer à peindre un tableau, il avait une idée exacte de l'image finale dans sa tête. Pour cela, les couleurs et les formes ont dû se plier à lui pour constituer un nouvel ensemble, singulier, définitivement éloigné de la réalité. Hans Emmenegger n'a pas toujours peint ce qu'il a vu, mais ce qu'il a imaginé en observant les motifs. C'est peut-être en ce sens que mes œuvres montrent une certaine parenté avec sa peinture.

Avez-vous le sentiment de vous rattacher par filiation aux peintres suisses de paysage ? Autrement dit, comment avez-vous répondu au défi de la revitalisation du genre du paysage ? Comment vous positionnez-vous ?

Les historiennes et historiens de l'art répondront mieux que moi à la question sur la place de ma série « Images de montagne » (« Berg Bilder ») dans la tradition de la peinture de paysage en Suisse.

J'ai utilisé les flancs de montagnes déneigées comme métaphores du tableau lui-même. Les théories sur la déconstruction des philosophes français, notamment Jacques Derrida, sont le point de départ de mon activité de peintre. En ce sens, ma méthode de travail est très conceptuelle. Dans le motif des pentes de montagne déneigées, j'ai trouvé une analogie avec la peinture elle-même. Comme la neige recouvre le corps de la montagne, la peinture recouvre la toile tendue sur le châssis. En d'autres termes, lorsque je peins une pente enneigée, je ne peins rien d'autre que la peinture elle-même comme un corps recouvert de peau.

Parlez-nous de votre paysage ...

Le tableau *AL2019.112* provient de la série « La Montée » (« Aufstieg »), qui consiste en douze œuvres de même taille, peintes en noir et blanc. Par exception, ces représentations sont pour la plupart proches de la nature. Ce sont des arrêts sur image d'une ascension jusqu'au sommet de la montagne. Dans chacune de ces images, des éléments de la vue précédente peuvent être identifiés, mais à chaque fois dans une configuration et avec des proportions différentes. En fait, je voulais conclure le cycle « Images de montagne » avec cette série. Mais comme on peut le constater dans mon catalogue d'œuvres, cette série ne marque pas la fin d'un cycle : elle amorce, bien au contraire, le début d'un nouveau, dans lequel la variété des couleurs a retrouvé sa place dans mon travail.



92 Alois Lichtsteiner OHMSTAL
AL2019.112, o.T. (*Berg*) |
AL2019.112, sans titre (*Montagne*), 2019
Huile sur toile, 70 × 100 cm
Collection privée, Suisse